

tion de *Stanimaka*, consignée par Šafařík; le résultat de son analyse est le contraire de l'avis de Šafařík.¹

Vers la fin du siècle, Onciul reprend le problème, pour le développer dans un ouvrage plus étendu. Sa contribution ne paraît que la dernière année du siècle passé et ne portant que sur une période où la formation de la Valachie,² en tant que Principauté, se produit dans le contexte des relations avec les peuples balkaniques, Onciul se référera surtout aux thèses et aux arguments historiques de Jireček.

Qu'il s'agisse de relations ou de contacts avec ces peuples — comme, par exemple, l'origine sud-danubienne des *Bassarab*³ — de la restauration de l'orthodoxie dans l'empire bulgare aussi bien qu'en Valachie, par Ioan Assan⁴, de la domination des bulgares au nord du Danube⁵, ou qu'il traite d'autres événements des Balkans, — comme serait l'existence d'une principauté de Chrys sur le cours d'eau de Vardar, dépendante de l'empire de Ionitza⁶ —, de la conversion au christianisme des bulgares⁷, et autres, Onciul s'appuie sur les constatations et les conclusions de Jireček.

IV. — Conclusions

Ainsi que nous nous le sommes proposé au commencement de notre recherche, nous nous arrêterons à l'orée du XX-e siècle, bien que les historiographes roumains continuassent, même après 1900, d'avoir recours aux conclusions scientifiques auxquelles étaient arrivées l'historiographie et la philologie tchèque dans la sphère de l'information et de la documentation, qui deviennent du reste toujours plus larges. Notre décision se lie aussi à la constatation qu'après 1900 les thèses roesleriennes perdent — et vont toujours en perdant — de leur actualité, puisque les prémisses politiques et sociales qui les avaient générées, en formant le point de départ de cette dispute d'historiens, autour de la genèse du peuple roumain, avaient disparu.

Jugée dans son ensemble, la dispute des historiographes qui forme l'objet de notre recherché, ainsi que la participation de l'historiographie et de la philologie tchèque au combat des thèses roesleriennes et hunfalvyiennes, au cours de la troisième phase de cette dispute, suscitent, à notre avis, les conclusions suivantes:

— La problème de la formation du peuple roumain, qui — dans les chroniques du Moyen-Age et de la Renaissance — n'apparaît qu'incidentellement et de manière purement descriptive, devient, à partir de la seconde moitié du XVIII-e siècle, toujours plus actuel. Eveillant tout premièrement l'attention des historiographes idéalistes allemands, ceux-ci deviennent avec

¹ *Ibidem*, XXVI (1892), p. 257 (P. Šafařík, *Otázky občanského písemnictví*, Prague 1870, p. 94).

² D. Onciul, *Originile Principatelor Române*, Bucarest, 1899.

³ *Ibidem*, p. 11 (K. Jireček, *Geschichte der Bulgaren...* p. 58—59)

⁴ *Ibidem*, p. 41 (*Ibidem*, p. 258)

⁵ *Ibidem*, n. 26 (*Ibidem*, p. 168)

⁶ *Ibidem*, p. 35 (*Ibidem*, p. 231, 232, 240, 243).

⁷ *Ibidem*, p. 138 (*Ibidem*, p. 153).